



L'Équipe

Chercheur principal

Chad Gaffield – *UOttawa*

Chefs d'équipe

Carl Amrhein – *Toronto/Alberta*
Peter Baskerville – *UVic*
Claude Bellavance – *UQTR*
Sean Cadigan – *MUN*
Gordon Darroch – *York*
Charles Jones – *UToronto*
France Normand – *UQTR*
Evelyn Ruppert – *Trent/York*
Eric Sager – *UVic*
Marc St-Hilaire – *ULaval*
Lorne Tepperman – *UToronto*
Adam Green – *UOttawa*

Coordonnateurs/trices

Carmen Bauer – *UOttawa*
Nicola Farnworth – *York*
Byron Moldofsky – *UToronto*
Terry Quinlan – *MUN*
Laurent Richard – *ULaval*
Doug Thompson – *UVic*
Martine Tremblay – *UQTR*

Universités partenaires

- University of Victoria
- York University
- University of Toronto
- Université du Québec à Trois-Rivières
- Université Laval
- Memorial University of Newfoundland
- Université d'Ottawa

Nos partenaires

- Statistique Canada
- Newfoundland & Labrador Statistics Agency
- Bibliothèque et Archives Canada
- IBM Canada
- Institut de la statistique du Québec
- International Microdata Access Group

TABLE DES MATIÈRES:

Message de la Coordinatrice du projet 1

Histoire sociale de la ville de Québec 2

Le potentiel de la recherche de l'IRCS 3

Notes et commentaires de R-U 4

L'IRCS inaugure une nouvelle phase à l'U of A 5

Événements de l'IRCS 6

Message de la Coordinatrice du projet

L'IRCS est maintenant à l'étape finale de livrer ses principaux produits. La saisie de données des années 1911 à 1941 est terminée et celle de 1951 est bien en cours. En ce moment, l'équipe se concentre sur la diffusion de la base de données 1921 aux CDRs. Les autres composantes, nos « ballons verts », sont presque achevées. Finalement, les polygones pour 1921 sont en voie d'être intégrés à la base de données.

Entre-temps, l'équipe de l'IRCS s'est réunie pour sa rencontre annuelle à Québec en août dernier. La réunion était organisée de façon conjointe par l'Université du Québec à Trois-Rivières et par l'Université Laval. Au nom de l'équipe de l'IRCS, je tiens à exprimer notre gratitude aux représentants des deux universités qui ont pris le temps de se joindre à nous à l'ouverture de notre rencontre. Le rassemblement a fourni une excellente opportunité de rencontrer certains des principaux joueurs qui œuvrent dans les coulisses de nos deux centres au Québec. Comme vous le savez, les deux centres sont soutenus par le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ). Ainsi, l'équipe était heureuse de rencontrer Brigitte Caulier, co-directrice du CIEQ à l'Université Laval et Yvan Rousseau, directeur du CIEQ à l'UQTR.

Le bulletin présente un article de Laurent Richard et de ses collègues du CIEQ de l'Université Laval sur le Projet d'histoire de la ville de Québec qui montre comment le système d'informations géographiques (SIG) peut être jumelé avec les informations des recensements afin de fournir une analyse spatiale des changements sociaux et économiques dans une société donnée. En outre, vous trouverez dans ce bulletin une communication d'Evelyn Ruppert, chef d'équipe au centre de l'IRCS à York, concernant ses activités de recherche au Royaume-Uni. Tel qu'annoncé dans notre précédent bulletin, Dr. Ruppert est actuellement une chercheuse principale invitée au centre de recherche sur le changement socioculturel de l'Open University.

Ce bulletin offre également des perspectives sur l'avenir de l'infrastructure de l'IRCS et la recherche qui sera rendue possible avec la base de données. Un des scénarios possibles en ce qui concerne la nouvelle « demeure » pour l'infrastructure est offert par Peter Baskerville, chef d'équipe de notre centre à l'University of Victoria. Dr. Baskerville a récemment été nommé président de la nouvelle chaire en histoire moderne de l'ouest canadien à l'University of Alberta. Félicitations, Peter !

Carmen Bauer

UOttawa

Figure 1: Les chefs d'équipe pendant la Rencontre Annuelle à l'UQTR, août 2007. De gauche à droite, (1^{er} rang): Sean Cadigan, Gordon Darroch, Adam Green, Marc St-Hilaire, Alton Hollett et Chad Gaffield. De gauche à droite, (2^e rang): Peter Baskerville, Evelyn Ruppert et Claude Bellavance.



Histoire sociale de la ville de Québec

“Les bases empiriques du projet reposent principalement sur les données des recensements nominatifs de 1851 à 1911”

Le programme de recherche sur l'histoire sociale de la ville de Québec (PHSVQ), dirigé par les professeurs Richard Marcoux et Marc St-Hilaire, respectivement des départements de sociologie et de géographie de l'Université Laval, s'intéresse aux transformations de la population de la ville de Québec entre 1850 et 1930. Cette période est marquée par de nombreux changements, notamment avec l'émergence du capitalisme industriel et d'une urbanisation accrue au Québec, qui auront des répercussions majeures sur le plan social, économique et politique.

À la fin du 19^e siècle, la ville de Québec traverse une crise économique. La population de Québec stagne, s'accroissant de 9 000 personnes à peine entre 1871 et 1901. Toutefois, derrière cette stagnation démographique se cachent des processus de transformations importants dans la ville. La proportion de francophones s'accroît de plus en plus et le moteur économique de la ville passe de la construction navale et du commerce du bois à l'industrie manufacturière (surtout la cordonnerie) et aux fonctions tertiaires. Pour étudier ces transformations, les recensements demeurent des sources de premier choix.

Les bases empiriques du projet reposent principalement sur les données des recensements nominatifs de 1851 à 1911, qu'on tente de géoréférencer à l'échelle du ménage sur le territoire de la ville. À ce jour, le géoréférencement est complété pour les recensements de 1871 et 1901 alors que la saisie des informations est terminée pour l'ensemble des sept recensements considérés. Il a été possible de géoréférencer à l'échelle de la résidence 80,3% des individus recensés en 1871 tandis que pour l'an 1901, le taux de succès obtenu est de 98,4%.

Le géoréférencement des individus à l'échelle de la résidence permet des analyses qui outrepassent celles utilisant les unités spatiales du recensement. Par exemple, le re-

censement de 1901 compte 93 secteurs de recensement (aire de diffusion) dont le découpage ne correspond pas à une logique spatiale très nette (Figure 1). En effet, ce découpage rendrait difficile, sinon impossible, la lecture géographique des phénomènes de population car la majorité des secteurs de recensements est constituée de seg-

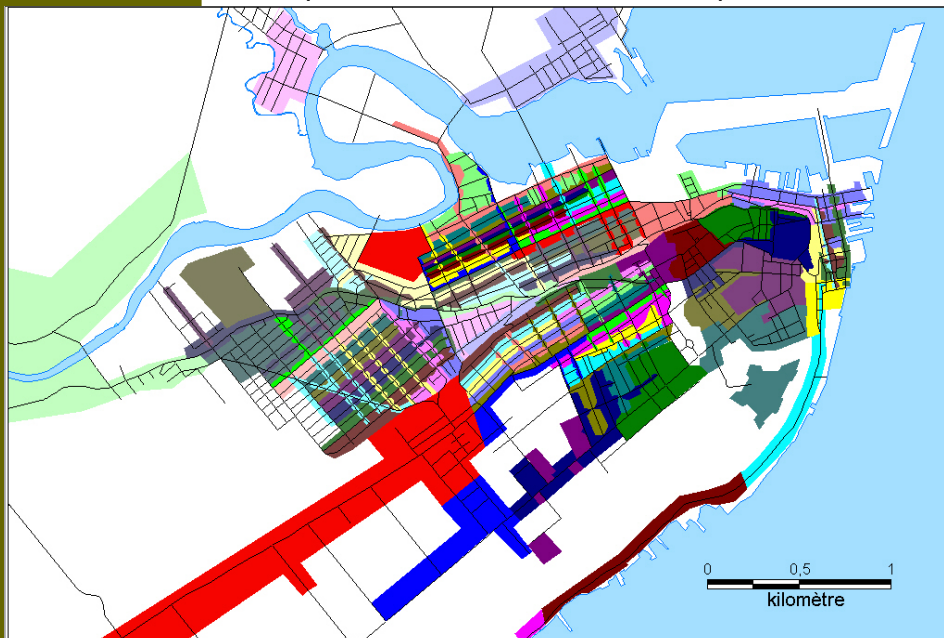


Figure 1 : La reconstitution des secteurs de recensement de 1901 (PHSVQ, Nicolas Lanouette).

ments de rue dessinant des unités de formes et de dimensions très variées. Enfin, puisqu'il libère des découpages préétablis et laisse la spatialité des phénomènes s'exprimer, le géoréférencement à l'échelle de l'adresse permet également de réaliser des études diachroniques.

Les travaux de géoréférencement des données de 1911 viennent de s'amorcer. L'équipe de recherche complète actuellement la validation et la vérification des données en les soumettant à des tests de cohérence. Cette opération a également permis d'harmoniser, autant que possible, les fichiers des sept recensements (uniformisation des noms des variables, standardisation des occupations, etc.). Finalement, l'équipe a constitué un fichier des rues de Québec de 1851 à 1911 accompagné d'un dictionnaire odonymique qui permet de reconstituer l'évolution du cadre bâti de la ville entre ces deux dates. L'ensemble des informations géographiques et démographiques tirées des recensements de 1851 à 1911 sera mis en valeur lors d'une exposition virtuelle sur la population de la capitale présentée dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Pour plus de détails sur le programme de recherche, le lecteur est invité à consulter le site www.phsvq.cieq.ulaval.ca.

Laurent Richard, Nicolas Lanouette et Étienne Girard

Université Laval

Le potentiel de la recherche de l'IRCS

En ce qui a trait à la question de la « race », les abonnés de la liste H-Net seront intéressés d'apprendre que le projet en cours de l'Infrastructure de recherche sur le Canada au 20^e siècle (IRCS) mettra à disposition une source sans équivalent pour l'exploration de telles questions. La grande base de données compile d'importants échantillons nationaux représentatifs tirés des recensements décennaux de 1911 à 1951 (potentiellement harmonisés avec les bases de données existantes pour 1871, 1881 et 1901, celle de 1891 ainsi que les échantillons publics de Statistique Canada à partir de 1971). Elle comprendra une cartographie approfondie et une documentation exhaustive sur toutes les variables, y compris les instructions des recenseurs, les tableaux publiés et une gamme complète d'articles tirés de journaux nationaux et régionaux ainsi que de diverses autres archives évoquant chacun des recensements de 1911-1951 et leurs nombreuses variables. Parmi ces variables figurent la « race », l'origine ethnique, le lieu de naissance, la nationalité ou citoyenneté, les langues parlées et la langue maternelle. Dans la base de données de l'IRCS, il est possible de faire un lien détaillé entre l'éventail de réponses originales à ces questions et toutes les autres questions posées aux Canadiens dans le cadre du recensement. Nous prévoyons que les bases de données seront ouvertes au public d'ici la fin 2008. Le site <http://www.canada.uottawa.ca/ccri/> présente des détails à ce sujet.

Parmi les exemples de recherche que cet outil permet, citons l'ouvrage *Household Counts: Canadian Households and Families in 1901*, publié récemment sous la direction d'Eric Sager et de Peter Baskerville (University of Toronto Press, 2007), qui se fonde sur l'échantillon public du recensement de 1901 produit par le Projet de recherche sur les familles canadiennes. Cet échantillon est accessible en vertu de l'Initiative de démocratisation des données. Pour de plus amples détails sur l'IRCS, consultez le numéro du printemps 2007 de *Historical Methods* (Printemps, v. 40, 2007), qui est consacré au projet.

Peter Baskerville (*University of Victoria*) et

Gordon Darroch (*Université York*)

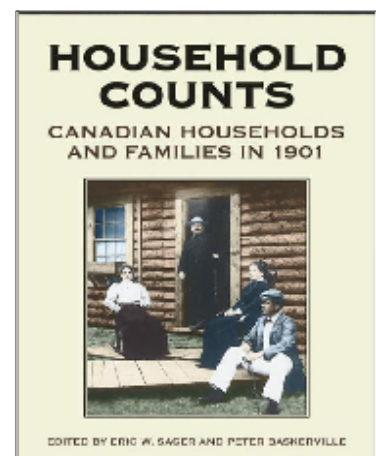


Figure 1: Couverture du volume *Household Counts: Canadian Households and Families in 1901*, éd. par Eric Sager et Peter Baskerville, UTP, 2007

Notes et commentaires de R-U

M'inspirant d'un format de chronique courant dans les journaux du début du XX^e siècle, j'ai assemblé les *varia* suivants portant sur diverses activités liées au recensement en R-U.

En septembre, j'ai rencontré Melissa Terras (School of Library, Archive and Information Studies, University College, Londres) au sujet d'un projet de recherche intéressant qu'elle a récemment dirigé : *Researching e-Science Analysis of Census Holdings (ReACH)*, en ligne à <http://www.ucl.ac.uk/slais/melissa-terras/ReACHReport.pdf>. Cette initiative envisage l'analyse de larges ensembles de données, en particulier des données de recensements historiques, grâce à des technologies en ligne et au calcul en réseau distribué. Les principaux obstacles relevés ne sont pas techniques, car la puissance informatique, l'expertise et la capacité organisationnelle existent. Le problème tient à la pénurie et à la piètre qualité des ensembles de données existants. Cela confirme la nécessité de projets d'infrastructure tels que l'IRCS. En novembre j'ai eu rendez-vous à l'University of Essex avec Kevin Schürer (directeur, UK Data Archive) et Edward Higgs (Historical Censuses and Social Surveys Working Group) en vue de discuter d'initiatives concernant les recensements au Royaume-Uni et au Canada.

NATIONALITY FIGURES IN CANADA.

Sir,—I am much interested in the census figures of Canada given in your last issue, which show the growth of the various foundation stocks of that great country. But I think it is necessary to be very cautious before arriving at positive conclusions from those figures. I have lived in Canada twenty-four years, most of that time in Oak Lake, Manitoba. My father is English, my mother Irish, and I am Irish by birth. My wife is English. At the last census taken when I lived there I described myself as Irish. The census-taker asked me, "Is your father Irish?" I replied, "No, he is English." "Was he born in England?" "Yes." "You take the nationality of your father; you are English." Now, two of our children, who were born in Canada, were teaching in Manitoba in schools far apart. When they were asked what was their nationality they both replied, "Canadian." The census-taker told them there was no Canadian nationality, that they would take the nationality of their father. "Where was your father born?" "In Ireland." "Then you are Irish," and in each case they were so described.

Here is an instance of a father and mother being registered as of one nationality, and their children as of another. What conclusion is one to draw as to nationality from census records of that kind?—Yours sincerely,
THOMAS SANDELL.
Stubwood Farm, Hungerford, Berks.

Figure 1: *Observer*, le 26 mars 1933, 9

Dans le cadre de mes activités de recherche au Centre for Research on Socio-Cultural Change (CRESC) de l'Open University, j'ai récemment publié un article, « Producing Population » (production d'une population), en ligne à <http://www.cresc.ac.uk/publications/papers.html#2007>. Cet article élabore une théorie pour comprendre non seulement le rôle que le recensement a joué dans la construction de la population (point de vue de l'élaboration du recensement), mais aussi la façon dont il a simultanément créé des sujets capables de se reconnaître au sein d'une population (point de vue du dénombrement).

Les archives numériques du *Toronto Star* et du *Globe and Mail* se sont révélées très utiles pour établir des données contextuelles. Le *Guardian* et l'*Observer* viennent d'inaugurer des archives numériques qui, à terme, contiendront une image de chaque page, chaque article et chaque publicité publiés depuis 1791. C'est la première fois qu'un journal national britannique ouvre ses archives dans son site Web (<http://archive.guardian.co.uk>). Un extrait relatif au recensement canadien est présenté ici (Figure 1).

Les références et liens ci-dessus me rappellent à quel point l'Internet est une ressource-clé pour l'IRCS, à la fois pour recueillir, partager et disséminer des données, mais aussi comme outil de gestion. Par exemple, la base de données client/serveur élaborée par l'UQTR pour gérer les données liées au contexte (un article a été publié à ce sujet dans le numéro du printemps 2007) m'ont permis de diriger « virtuellement » le travail de traitement des données au centre de l'Université York.

Evelyn Ruppert

Trent University et The Open University

L'IRCS inaugure une nouvelle phase à l'University of Alberta

Forte des succès de l'IRCS et sous la direction d'un de ses chefs d'équipe, le doyen Carl Amrhein, l'University of Alberta a créé une chaire d'histoire moderne de l'Ouest du Canada. Son titulaire sera rattaché à la fois au département d'histoire et d'études anciennes ainsi qu'au programme de recherche informatisée en sciences humaines, ce qui traduit bien les principales préoccupations de la chaire. L'université a nommé Peter Baskerville, actuel chef d'équipe de l'IRCS à l'University of Victoria et directeur du projet pour l'Ouest, à titre de titulaire de la chaire à compter de juillet 2008.



Le chef d'équipe

Dr. Peter Baskerville

Professeur Département d'histoire,
University of Victoria

Cette nouvelle a de quoi réjouir. Le programme de la chaire est directement inspiré des initiatives et aspirations de l'IRCS. En particulier, il lui incombera, à l'échelle nationale et internationale, de faire reconnaître l'University of Alberta comme un centre névralgique pour la pratique de l'histoire des sciences sociales. En collaboration avec d'autres centres de l'IRCS, notamment l'Université du Québec à Trois-Rivières, Memorial University (St. John's) et la Newfoundland and Labrador Statistics Agency, le titulaire consacrera l'University of Alberta à titre de pivot central pour les données de l'IRCS. Le titulaire cherchera aussi à ajouter à la base de données en vue de faciliter la recherche énoncée ci-dessus.

Il est impossible en si peu de lignes de faire valoir les nombreux liens qui unissent tout naturellement l'University of Alberta et l'IRCS. Le département d'histoire est l'un des plus grands au Canada; le programme de recherche informatisée en sciences humaines, si dynamique, regorge de personnes compétentes; le département de sociologie a un engagement de longue date envers les initiatives en histoire des sciences sociales. Un autre exemple parle de lui-même. Le projet en cours de numérisation de la bibliographie des Prairies de Peel, basé à la bibliothèque de l'University of Alberta, a déjà procédé à la saisie de quelque 9 000 ouvrages, soit deux millions de pages sur l'histoire de l'Ouest. L'IRCS contribuera à cette initiative en ajoutant considérablement aux ressources de l'université pour confirmer son rôle de portail principal ayant trait à l'étude de l'histoire de l'Ouest canadien. Cette alliance de données imprimées et numériques place l'université en tête de peloton à l'échelle nationale et internationale, au niveau de la recherche et des méthodes d'analyse. Cette façon de faire, qui a toujours défini l'orientation de l'IRCS, place la recherche qualitative et quantitative à la base même de l'acquisition moderne du savoir. En somme, le titulaire de la chaire d'histoire moderne de l'Ouest du Canada comptera sur les succès de l'IRCS pour contribuer à la recherche internationale portant sur l'édification du monde moderne.

Peter Baskerville

University of Victoria



INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA AU 20^e SIÈCLE

Institut d'Études canadiennes

Conception graphique et rédaction

Mirela Matiu

Adjointe du projet de l'IRCS

Téléphone: 613-562-5800 poste 3657

Télécopieur: 613-562-5216

Courriel: mmatiu@uottawa.ca

Université d'Ottawa

52 Université

Ottawa Ontario K1N 6N5

Canada



Événements de l'IRCS



YORK
UNIVERSITÉ
UNIVERSITY



redefine THE POSSIBLE.

L'Université York célèbre dix années de percées en recherche

Le lundi 12 novembre, le centre de l'IRCS à l'Université York a pris part aux célébrations organisées par l'université pour souligner les dix premières années d'investissement par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) au niveau de l'infrastructure de recherche.

L'activité portes ouvertes s'est inscrite dans le cadre de la journée de la FCI à l'université, coïncidant avec le dixième anniversaire de la fondation. Depuis sa création, la FCI a attribué plus de 24 millions de dollars à des chercheurs de l'Université York dans diverses disciplines, allant de la santé aux mathématiques appliquées, en passant par les sciences spatiales et les beaux-arts. Parmi les projets récents, citons le laboratoire de recherche atmosphérique Gordon-G.-Shepherd, qui a été inauguré en août 2007 dans l'édifice Petrie.

Plus de quarante chercheurs ainsi que leurs laboratoires et centres ont accueilli le personnel, le corps professoral, les étudiants, et les président et vice-président invités de la FCI. Lors du goûter offert aux chercheurs, Gordon Darroch, chef d'équipe de l'IRCS York, a rencontré le président de la FCI, Eliot Philipson, qui connaissait le projet de l'IRCS et qui s'est informé de ses progrès. M. Philipson a des rencontres régulières avec les dirigeants des autres organismes de financement fédéraux, y compris le nouveau président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Chad Gaffield, qui est aussi le chef d'équipe de l'IRCS à l'Université d'Ottawa.